

MAGASIN
DU
BAS-CANADA.

TOME I. 1er. JANVIER 1832. NUMERO 1.

EN commençant la publication du Magasin du Bas-Canada, qu'il nous soit permis de citer une partie du Prospectus de la Bibliothèque Canadienne. "Nul homme instruit, disons-nous dans ce Prospectus," ne peut, il nous semble, récoquer en doute l'utilité, la nécessité même d'un tel ouvrage dans le Bas-Canada. Il n'y a pas ici, a dit dernièrement un correspondant du Spectateur Canadien, une seule de ces feuilles périodiques, au moyen de laquelle on puisse faire connaître les idées ou les ouvrages qui ont cours ailleurs, et ont quelque prix aux yeux des hommes instruits de tous les pays, le nôtre excepté, sur la littérature, les arts, les sciences. Que de réflexions pénibles à faire sur cet état de choses?... Que deviendrons-nous, s'il durait?... Détournons les yeux de ce spectacle affligeant. Espérons qu'il se trouvera parmi nous assez de raison et d'esprit public, pour effacer ce que l'on peut appeler une tache à notre pays."

"En effet, un savant ou un littérateur étranger, qui voyagerait dans le Bas-Canada, et y observerait l'état de la société, sous le rapport de la littérature et des sciences, serait sans doute fort surpris de voir que dans cette province, peuplée d'un demi-million d'individus parlant la langue française, il ne se publie pas en cette langue un seul journal littéraire et scientifique; et il ne pourrait s'empêcher d'en conclure, avec une grande apparence de vérité, que parmi les Canadiens d'origine française, il n'y a pas un seul homme capable de conduire un journal de ce genre, ou pas assez de lecteurs instruits, ou amis de l'instruction, pour le soutenir.

"Faire disparaître ce qui peut réellement être regardé comme une tache à notre pays; répandre parmi la généralité de ses habitans la connaissance de ce que les sciences, les arts et les lettres offrent de plus agréable et de plus utile dans le commerce de la vie; encourager et propager parmi les Canadiens tous les genres d'industrie dont leur pays est capable; faire ressortir les talens et les connaissances, souvent trop inconnues ou trop modestes, de